

Oser l'émerveillement !

Musique

Ouverture :

Au nom de Dieu, le Père et le Fils et le Saint-Esprit.

Dans un village isolé, un pasteur fait passer l'information
qu'il a une déclaration urgente à faire,
une déclaration importante pour ses paroissiens.
Il leur donne rendez-vous dans le temple.

Au moment convenu, ils sont tous venus.
Le temple est plein.

Le pasteur monte en chaire,
il ouvre une enveloppe et lit la déclaration suivante :

*Mes chers amis,
Voici ce que je voulais vous dire de toute urgence :
Il y a un Dieu dans notre monde,
il est compatissant
et en plus il fait grâce.*

Prions :

Seigneur, c'est par ta grâce que nous sommes réunis.
Que ton Évangile soit pour nous, aujourd'hui,
aussi nouveau qu'au premier jour de notre première lecture,
aussi interpellant que la plus grande question jamais posée à notre vie,
aussi concret qu'un morceau de pain partagé,
aussi bienfaisant qu'une ondée sur une terre assoiffée. ¹

Psaume 96 § 1.4.6 p.108 « Peuples, chantez partout sur terre »

Prière de repentance :

Pendant ce culte, je voudrais donner la parole à Tsippora, la femme de Moïse, telle que l'écrivaine Murielle Szac lui a donné vie dans son *feuilleton de Tsippora*².

Là, non seulement elle se tient au côté de Moïse, mais grâce au prophète Élie, elle parcourt les récits bibliques.

Elle est notamment allée voir en Éden, elle a vu Ève et Adam.

Elle est entrée en colère contre Dieu.

Sa colère pourrait être encore la nôtre devant les événements de ce monde.

Écoutez :

¹ D'après Antoine Nous ; La galette et la cruche, T.3

² *Le feuilleton de Tsippora – Un récit biblique en cent épisodes*, de Murielle Szac ; illustrations de Joëlle Jolivet ; édition Bayard Jeunesse, 2023

Parole de Tsippora au Seigneur-Dieu, après qu'elle eut vu Ève manger du fruit défendu et en avoir donné à Adam, après leur exclusion du jardin d'Éden :

*Perdant toute retenue, [Tsippora] laissa exploser sa colère : **Donc, tu étais de mèche ? C'est incroyable ça ! Mais enfin, Ève était pleine de curiosité pour le monde que tu as créé, elle voulait tout connaître, est-ce juste de punir ce désir là ?...***

Pourquoi tu te caches, comme un lâche ? Montre-toi donc ! Assume tes actes ! Au fond, tu t'en moques que les humains souffrent, que les humains meurent. Seigneur-Dieu, sommes-nous donc des jouets entre tes mains ?...

Quel cauchemar ! Seigneur-Dieu, tu ne nous aimes donc pas ?

Le prophète Élie venait d'arriver. Ce cri poussé par la jeune Madiânite le bouleversa. Comment le Seigneur-Dieu allait-il réagir devant une telle insolence ?

Prions :

Seigneur Dieu, devant le mal et la souffrance du monde,
l'inquiétude et l'angoisse nous étreignent.

Malgré nous, nous y contribuons :
nous commettons le mal que nous ne voulons pas,
et le bien que nous voudrions, nous ne le faisons pas.
Pardonne-nous, Seigneur !

Cantique 43-02 § 1.3 p.635 « Vers toi, j'élève mon âme »

Annonce du pardon :

Réponse du Seigneur-Dieu à Tsippora :

Tu as raison de m'avoir ouvert ton cœur, Tsippora. Je peux tout entendre...

Je dois te dire d'abord que tu as tort. Bien sûr que je vous aime, vous êtes mes enfants, vous les humains. Et c'est bien parce que je vous aime d'un amour immense que j'agis tel que j'agis...

Adam et Ève, je leur ai laissé la liberté de choisir leur destin. Ils pouvaient demeurer ici pour toujours, dans cet univers confortable, protégé mais immobile, et rien ne se serait passé pour eux. Ils pouvaient aussi avoir soif d'inconnu, cette connaissance d'autre chose, cet appétit de découvrir ce que l'on ignore encore et qui est étranger, la vie tout simplement. Dans ce cas-là, ils choisissaient de connaître les bonheurs et les malheurs de l'existence. Moi, je me suis contenté de leur laisser le choix...

La vie est pleine de surprises. Il y en a de bonnes, de savoureuses et aussi de mauvaises, de terribles même. Ève a choisi la vie, avec son lot de joies et de douleurs, l'amour et la haine, le plaisir et la douleur, le courage et la peur... Avec la vie, il y a la mort...

J'espère qu'ils feront bonne usage de leur liberté.

Les dernières paroles du Seigneur-Dieu avaient apaisée Tsippora. Car cette liberté que l'Éternel offrait à la race humaine lui plaisait infiniment.

Dieu entend notre prière,
voici sa parole :
« Ne vous attristez pas,
La joie du Seigneur Dieu est votre force »
Vivons en hommes et femmes qui sont véritablement dans la joie du Seigneur.

Cantique 43-02 § 1.3 p.635 « Vers toi, j'élève mon âme »

Prière du jour :

Dieu très bon,
malgré tout ce qui nous empêche de te voir,
tu nous fais découvrir de nouveaux chemins qui mènent à toi.
Viens avec ta force libérer ce qui est enfermé en nous
et nous vivrons tous les jours dans la reconnaissance.

Matthieu 22, 15-21

Les pharisiens allèrent tenir conseil pour décider comment piéger Jésus par une question.

Ils envoyèrent ensuite quelques-uns de leurs disciples et quelques partisans d'Hérode dire à Jésus : « Maître, nous savons que tu es vrai : tu enseignes en toute vérité le chemin qui plaît à Dieu ; tu n'as peur de personne et tu ne tiens pas compte de l'apparence des gens.

Dis-nous donc ce que tu penses de ceci : est-il permis ou non de payer l'impôt à César ? »

Mais Jésus connaissait leurs mauvaises intentions ; il leur dit :

« Hypocrites, pourquoi me tendez-vous un piège ?
Montrez-moi l'argent qui sert à payer l'impôt. »

Ils lui présentèrent une pièce d'argent,
et Jésus leur demanda :

« Cette image et cette inscription, de qui sont-elles ? » –
« De César », répondirent-ils.

Alors Jésus leur dit :

« Ce qui est à César, rendez-le à César,
et rendez à Dieu ce qui est à Dieu. »

Quand ils entendirent cette réponse, ils furent remplis d'étonnement. Ils le laissèrent et s'en allèrent.

Cantique 22-07 § 1.2.3.4 p.262 « Écoute, entends la voix de Dieu »

Dialogue intérieur nocturne après la première lecture de ce passage de l'évangile de Matthieu qui a pour titre *l'impôt ou le tribut dû à César*.

- Tu en penses quoi de ce passage, il t'inspire ?
- Bof, pas beaucoup. C'est encore un de ces passages avec une phrase de Jésus qui est entrée dans la culture. Tu sais, dans le style : *les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers*. Là, c'est : *rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu*.
- Et alors, cela te dérange ?
- Un peu. Elle est tellement répétée à l'envi que presque tout le monde la connaît, sans toujours en savoir l'origine. Le pire, c'est qu'elle est citée dans tous les sens. Du coup, je ne sais pas trop quoi en faire, quoi en dire d'autre que ce qui est déjà connu. Et puis, il y a toujours le risque d'être récupéré par les uns ou par les autres. Ça, je n'aime pas trop. Peut-être est-ce le signe qu'il est temps que j'arrête...
- Et si, au lieu de ne rien dire – ce qui n'est pas la solution, tu en conviendras – tu t'expliquais, tu arrivais à dire ce qui te dérange dans ce bref passage qui n'est pas si difficile que cela à comprendre ?
- D'accord. Précisément, il est tellement facile à comprendre que chacun le ramène à lui et s'en sert pour défendre son point de vue, au lieu de se laisser interpeler, questionner par la fulgurance de la réponse de Jésus. Après tout, l'évangéliste nous rapporte que les interlocuteurs de Jésus sont restés sans voix, qu'ils étaient étonnés par cette réponse qu'ils n'ont pas vu venir.
Quant à nous, à force d'entendre cette phrase, elle ne nous étonne plus, ne nous surprend plus. Oui, à force de lire et de relire l'Évangile, savons-nous encore poser sur lui un regard neuf, pouvons-nous encore lui prêter une oreille qui sache se laisser surprendre comme si nous l'entendions pour la première fois ? Je n'en suis pas certain, y compris en ce qui me concerne, et cela m'attriste parfois.
- Je comprends bien, mais est-il possible de faire autrement, de faire abstraction de ce qui a pu être dit et écrit et qui nous est parvenu ?
- Non, bien sûr, c'est pourquoi c'est un chemin difficile. Il ne s'agit pas de faire abstraction, comme tu dis, de tout ce que la culture nous a apporté, de l'oublier et de se vouloir entièrement vierge. C'est impossible puisque la culture est ce qui reste quand tout est oublié. Il est donc impossible de faire comme si... ce serait même absurde. Cela fait près de vingt siècles que les écrits bibliques sont lus, commentés, médités. Consciemment et inconsciemment, la culture, mais aussi notre éducation, notre histoire personnelle qui s'inscrit dans une histoire plus large et même dans la grande histoire et y participe à son niveau, tout cela forge qui de nous chacun est. Chaque lecteur, chaque lectrice de la Bible vient à elle avec son propre bagage, d'aucuns diraient avec ses valises, tantôt lourdes tantôt légères.
- Et que te dit la culture quant à ce passage et à la fameuse phrase de Jésus ?
- D'une certaine façon, je t'ai déjà répondu : elle est source de confusion.
- Explique...
- C'est simple, chacun trouve ce qu'il est venu y chercher. Classiquement, il y a trois interprétations possibles de cette phrase, mais elles ne vont pas dans le même sens – c'est le moins que l'on puisse dire – voire sont carrément contradictoires.
Certains vont y lire que, puisque Jésus a dit *rendez à César ce qui est à César*, c'est qu'il légitime de la sorte le pouvoir temporel, toute forme de gouvernement – aujourd'hui

nous serions plus prudents en ajoutant *tant que ce pouvoir demeure démocratique, n'est pas tyrannique*. Donc la collaboration des croyants à la vie politique voire leur engagement dans la vie politique et leurs participations aux différents niveaux de pouvoir sont légitimés par Jésus – le paiement de l'impôt en est le symbole. Le chrétien a un devoir d'obéissance envers le pouvoir politique, tant que celui-ci ne déborde pas de ses prérogatives et ne devient pas illégitime. Devoir d'obéissance et de vigilance, et de combat lorsque le pouvoir bascule du mauvais côté de la force – pour reprendre une image cinématographique bien connue.

- Donc, si je t'entends bien acceptation du pouvoir temporel et en même temps vigilance. Et la deuxième interprétation, quelle est-elle ?
- Elle est exactement à l'inverse. Jésus a dit *rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu...* il a donc séparé radicalement ce qui doit revenir à César de ce qui doit revenir à Dieu. Pas de jonction entre les deux, pas de collaboration possible. Le croyant qui est du côté de Dieu n'a rien à devoir à César, au pouvoir. Il est d'abord membre de la cité de Dieu, ensuite de la société des humains. Le *et* de la phrase de Jésus n'est donc pas de juxtaposition, d'apposition – comme dans la première interprétation – mais d'opposition, de séparation radicale. D'où l'attitude de certains, déjà au temps de Jésus, qui refusaient de payer l'impôt, qui aujourd'hui refusent d'aller voter et de participer de quelque manière que ce soit à la vie politique, parfois même refusent certaines lois qu'ils considèrent comme contraires à la volonté de Dieu – par exemple le mariage pour tous. Les plus extrêmes de ceux-là vont jusqu'à vouloir instaurer le royaume de Dieu sur terre – ce qui est une aberration.
- C'est effectivement complètement à l'opposé de la première interprétation, et pourtant chacune de ces lectures semble fidèle aux propos de Jésus. Quelle est la troisième ?
- C'est celle qui, jusque-là, a eu ma préférence : l'ironie. Le récit de l'évangile nous dit que les pharisiens – intégristes religieux de l'époque, plutôt partisans de la deuxième lecture – se sont unis aux hérodiens – représentants du pouvoir temporel en place en Israël et collaborateurs des romains qui validaient leur autorité, partisans donc de la première lecture – pour tendre un piège à Jésus. D'ailleurs, outre leur association contre-nature, ils commencent par un basse flatterie. Jésus voit le piège venir. Il s'en sort en leur demandant de lui montrer une pièce servant à payer l'impôt à l'empereur. Ce qu'ils font, tout de suite. Dessus, fait remarquer Jésus, il y a une effigie, celle de l'empereur ; normal, c'est la monnaie de l'empire. Sauf que tous sont dans le Temple de Jérusalem, là où une telle pièce n'a pas cours – privilège du judaïsme reconnu comme religion légitime par le pouvoir impérial et qui fait que dans le Temple il y a des changeurs de monnaie... que Jésus chassera un jour parce qu'ils font de la maison de prière une maison de commerce. Quand une telle pièce lui est montrée, Jésus répond par une boutade : que voulez-vous que je fasse de cette pièce ici, et pourquoi en avez-vous dans vos poches, dans vos bourses ; elle n'a pas de cours, elle n'existe donc pas ? Jésus sort du piège par l'ironie. Tout comme le philosophe danois Kierkegaard est sorti du système hégélien par le concept d'ironie. L'ironie est ce qui permet de sortir de tout système de pensée qui serait totalitaire. C'est sa force.
- En fin de compte, c'est un peu l'auberge espagnole ce récit. Chaque lecteur ou lectrice vient avec ses convictions, comme les pharisiens et les hérodiens, et en repart sans changement, renforcé même.

- C'est là le problème. Chacune des trois lectures a du sens. Cependant, prises ensemble, elles ne font plus sens. C'est, à mon avis, le signe qu'il faut chercher à comprendre autrement, avec une oreille et un regard neufs. Je m'y suis essayé, et je n'ai pas été déçu !

- Dis-moi vite !

- J'ai choisi de me laisser surprendre... et ce qui m'a surpris, c'est l'étonnement des pharisiens et des hérوديens. J'ai lu, chez un exégète de renom, que leur étonnement était chargé d'amertume et de stupeur. Je ne sais pas où il a lu cela, malgré tout le respect que je lui dois. Je pense qu'il a une vision trop globale des pharisiens. Dans ce récit, le terme grec utilisé pour parler de l'étonnement est plutôt réservé à un étonnement devant quelque chose de merveilleux, d'extraordinaire, d'admirable. Il y a une part d'admiration dans leur étonnement.

Du coup, cela oblige à un changement de lecture. En quoi les interlocuteurs de Jésus ont-ils été admiratifs de sa réponse ?

Ce n'est pas dit dans le texte, alors faisons du hors texte. Jésus a saisi le piège et a donné raison à tout le monde, donc à personne. Puisque c'est la saison, nous pourrions dire qu'il a botté en touche ou qu'il a renvoyé chacun des clans sur sa ligne des 22. Il a vu clair dans les intentions de ses interlocuteurs, il a lu en eux.

Voilà ce qui les a, peut-être, étonnés.

Voilà ce qui m'émerveille chaque fois que j'ouvre la Bible et que je la lis.

Voilà ce que j'admire dans l'Évangile...

On peut le lire et le relire, et on peut aussi se laisser lire par lui... à lui alors « relire », anagramme de relire.

Voilà pourquoi il est toujours parlant depuis près de vingt siècles.

La Bible et l'Évangile peuvent être lus à tous les niveaux : lecture immédiate, lecture historique, lecture symbolique. Si fait, il reste le plus difficile : se laisser lire en se laissant mouvoir et émouvoir, oser l'étonnement après la raison, oser la résonance après le raisonnement.

À la femme malade qui touche son vêtement, Jésus dit : *ta foi t'a sauvée* (Matthieu 9, 22). Il ne lui a pas dit : la foi t'a sauvée – comme aurait pu l'écrire Martin Luther, c'est la foi qui sauve – mais bien ta foi. Il y a là une appropriation salutaire.

L'Évangile, c'est le vêtement du Christ, sa tunique sans couture, aux multiples plis et replis qui, lorsque nous le lisons, nous frôle, nous caresse, nous touche parce que nous pouvons le toucher. C'est alors qu'il devient un texte sacré, au sens que lui donne la rabbine Delphine Horvilleur : un texte sacré n'est pas un texte intouchable, sacrosaint, mais bien un texte qui nous touche.

- Et qu'en tires-tu comme enseignement pour aujourd'hui ?

- J'en tire que nous devrions plus souvent oser l'émerveillement, car c'est aussi la voie de la liberté et de la paix. Si seulement les autorités israéliennes et palestiniennes osaient cet émerveillement et sortaient de la logique de la guerre. Mais il y en a qui ne le veulent pas, ils risqueraient d'y perdre leur pouvoir.

Et si c'était-là le projet de Dieu pour Adam et Ève, premier homme et première femme, donc symboliquement tout homme et toute femme.

Oser l'émerveillement, qui est aussi éthique tant on ne peut l'oser qu'en l'offrant.

Alors, je suis sûr que nous pourrions traverser l'existence avec plénitude de joie

Musique

Annonces & Offrande

Cantique 36-12 § 1.2.3.4 p. 509 : « Ô notre Dieu, nous te prions »

Prière d'intercession

Seigneur Dieu,
en ces temps de sécheresse
dans la volonté des êtres humains d'aller vers la paix et la concorde,
offre-nous de rêver
que tu viens nous combler
d'un cœur qui écoute,
d'un regard qui se renouvelle,
d'une oreille attentive.

Offre-nous une attention à l'autre
qui soit porteuse de vie et de fête,
dès maintenant ;
et viens inscrire au plus profond de nous
la responsabilité d'être tes témoins,
des témoins de la vie plus forte que la mort.

Enrichis-nous de ta sagesse,
et fais de nous des hommes et des femmes
animés d'intelligence et de discernement,
capables d'émerveillement
au milieu de notre génération.

Notre Père

*Notre Père qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne
que ta volonté soit faite
sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses
comme nous pardonnons aussi
à ceux qui nous ont offensés,
et ne nous laisse pas entrer dans la tentation,
mais délivre-nous du mal.
Car c'est à toi qu'appartiennent :
le règne la puissance et la gloire,
Aux siècles des siècles.
Amen.*

Cantique 62-81 § 1.2. p.1005: « Que la grâce de Dieu »

Envoi & bénédiction

En guise d'envoi, la fin du feuilleton de Tsippora.

Elle et Moïse sont âgés. Ils savent qu'ils devront mourir, bientôt.

Moïse dit alors :

Pas mourir !... Nous allons mourir et le pollen de nos existences se dispersera dans la lumière. Disparaître dans cet éclat de soleil ? Non, je ne veux pas !

Tsippora, choquée par le manque de compassion de l'Éternel, se rebella :

Tu n'es même pas capable de comprendre qu'il redoute la mort ? Mais qui aurait envie de quitter la lumière de ce monde ? Tu ne nous promets rien après ! Que se passera-t-il lorsque nous serons rendus à la poussière ?

L'air vibronnait autour d'elle, comme chargé de poignées d'étincelles.

Après un long silence, la voix du Seigneur-Dieu retentit à nouveau et leur dit :

Moshé, Tsippora, retournez-vous et regardez.

Ils se retournèrent et virent l'avenir...

Moshé et Tsippora finissent par, ensemble, traverser le paysage.

Il vous bénit,

celui qui est le Père et le Fils et le Saint-Esprit.

Allez dans la paix et la joie de Dieu.

Musique

Bruneau Jousselin, pasteur